



Still Walking

Kore-Eda Hirokazu



Né à Tokyo en 1962. Diplômé de littérature de l'Université de Waseda, Kore-Eda Hirokazu rejoint TV Man Union, grande compagnie de production indépendante pour laquelle il réalise de nombreux documentaires primés. En 1995, son premier long-métrage de fiction, *Maborosi*, remporte l'Osella d'Or au Festival de Venise. En 1998, sort le très remarqué *Après la vie*, distribué dans plus de trente pays à travers le monde et qui obtient la Montgolfière d'or du Festival des 3 Continents en 1998. En 2001, *Distance* est présenté en Compétition au Festival de Cannes. Kore-Eda revient sur la Croisette en 2004 avec son quatrième long-métrage, *Nobody Knows*. Le jeune acteur de 14 ans s'y voit décerner le Prix d'interprétation masculine. En 2006, il écrit et réalise *Hana*, son premier film d'époque, explorant l'univers des samouraïs sous l'ère Edo.

Still Walking dépeint la journée d'été d'une famille qui se retrouve pour commémorer la mort tragique du frère aîné, décédé quinze ans plus tôt en tentant de sauver un enfant de la noyade. Rien n'a bougé dans la spacieuse maison familiale, généreuse et réconfortante, comme le festin préparé par la mère pour ses enfants et petits-enfants. Mais chacun a pourtant imperceptiblement changé... Avec un soupçon d'humour, de chagrin et de mélancolie, Kore-Eda nous donne à voir une famille typique, unie par l'amour, les ressentiments et les secrets.

De *Maborosi* (1995) à *Still Walking*, un film après l'autre, la perte ou la disparition d'un proche constitue l'embrasseur dramatique récurrent du cinéma de Kore-Eda Hirokazu. Le réalisateur y affirme chaque fois comme une nécessité renouvelée d'être aux côtés des vivants, de prendre la mesure du temps qui passe, irrémédiablement, pour ceux qui restent : *Still Walking*. Ici, l'ombre portée du frère disparu agit doublement, c'est dans sa nature, marque d'une blessure lointaine et sans remède, elle ordonne aussi ce petit bonheur un peu forcé des retrouvailles, celui d'une unité familiale qu'on souhaiterait voir restaurée – le temps d'un repas. Les enfants peinent à y croire, les petits-enfants n'y comprennent rien, et le portrait de famille (ces longs et larges plans fixes) est mis à mal par les dissonances qu'il révèle ou, plus exactement, nous laisse percevoir. Car là où dans ce type de situation le scénario écrase parfois la mise en scène pour ne plus viser que les moments où la douleur libère le ressentiment et les secrets, Kore-Eda s'attache à filmer les choses telles qu'elles ne se disent pas, sans juger : circulation d'une parole quotidienne et futile, regards malaisément rendus, gestes anodins en place de ceux qu'on attendrait, et de nombreux silences... Les personnages de cette famille sont comme empêchés, c'est ce qui les rend si humains, et nous permet de rabattre sur chaque scène les plis de notre propre expérience.

Still Walking is a family drama about grown children visiting their elderly parents, which unfolds over on summer day. The aging parents have lived in the family home for decades. Their son and daughter return for a rare family reunion, bringing their own families with them. They have gathered to commemorate the tragic death of the eldest son, who drowned in an accident fifteen years ago. Although the roomy house is as comforting and unchanging as the mother's homemade feast, everyone in the family has subtly changed. This is a typical family, bonded by love as well as resentments and secrets. With a subtle balance of gentle humor and wistful sorrow, Kore-eda portrays just how annoying, and exactly how precious, family can be.

From Maborosi (1995) to Still Walking, film after film all of director Kore-Eda Hirokazu's films this far have been preoccupied with and fueled by the passing or the loss of a close relation. The filmmaker affirms once again his need to be beside living people, in order to take the beat of the time that passes by, irremediably, for those who are: Still Walking. Here, the shadow of the missing brother acts doubly, on this group of people that both grieves and celebrates together seamlessly interacting at a dinner table for the entire time. The children pain to believe in it, the grandchildren understand nothing, and the unfolded depiction of the family (these long static shots) shades characters in such a way that undermines first impressions. The course of the day is so uneventful and the narration so deceptively simple that it feels as if it emphasizes the moments of pure pain, resentment and secrets, Kore-Eda films the things that are not said, without judging: small talking, uneasy looks, trivial gestures instead of those awaited for, and a house full of silences... The family members are as if they were inhibited, it is what makes them so human, and allows us to fold back on each scene and refer to our own experience.

Jérôme Baron

Titre original : Aruitemo Aruitemo

Scénario Kore-Eda Hirokazu **Photo** Yutaka Yamazaki **Son** Tsurumaki Yutakaa **Montage** Kore-Eda Hirokazu **Musique** Goniti **Interprètes** Hiroshi Abe, Yui Nastukawa, You, Kazuya Takahashi, Kirin Kiki. **Production** Yoshihiro Kato, Hijiri Taguchi (Engine Film., Tokyo) - etsu@enginetworks.co.jp
Contact copie Pyramide Films - programmation@pyramidefilms.com